

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

## Sur l'Union Sacrée

par M. Léo BOUYSSOU

L'union sacrée s'est faite dans la communauté du devoir présent. Viviani en trouva la formule et l'infinie diversité de nos catégories sociales confessionnelles, politiques et économiques s'effaçait soudain comme par enchantement. Denys Cochin et ses amis firent le serment d'allégeance et aux nobles accents de Deschanel qui résumait dans un même cri d'amour la République et la Patrie, ils répétèrent la main tendue : Vive la France ! Vive la République !

Toutes les gauches applaudirent et les plus ardents de nos internationalistes jurèrent de leur côté fidélité au drapeau et male mort à l'envahisseur.

Le pays, répondant à l'exemple de ses dirigeants, donna, lui aussi, l'exemple du plus magnifique élan et de l'union la plus étroite. Des malentendus se dissipèrent, de vieux ennemis se réconcilièrent ; quelque chose de grand avait passé, dominant les querelles mesquines ; toutes les mains s'étaient tendues, les cœurs battaient à l'unisson.

Ce fut une nouvelle journée de la Fédération. Comme aux temps reculés de cette grande date révolutionnaire, toutes les classes avaient disparu et une seule pensée dominait tous les Français : le salut de la patrie et la libération du monde.

Contre une race de proie, orgueilleuse, insolente et sans foi, qui se rit de sa signature et oublie ses engagements, qui est dénuée de scrupule et inconsciente des droits de l'individu, la France dressait toute sa tradition révolutionnaire et les principes de liberté et de droit qu'elle enseigne au monde depuis cent trente ans. Contre une civilisation toute matérielle où le fait prime tout, où le glaive est l'argument suprême, c'était tout ce patrimoine moral qu'il convenait de défendre et de sauvegarder.

Attila et sa horde apparaissaient à la frontière, chacun courait à un fusil et chacun comprit qu'on allait faire la guerre non seulement à ces hobereaux insolents et tapageurs qui nous menacent depuis toujours, mais à la nation allemande tout entière qui est solidaire des crimes de ses officiers et de ses soldats. L'épée allemande ne vaut pas plus cher que le hobereau, le premier compte sur la brutalité du second pour rapiner le monde et grossir ses profits. Quant aux intellectuels allemands, ils ont doctriné cet état d'âme, et il y a belle lurette que Fichte, Treischke et von Bernhardi ont fait oublier les rêves humanitaires de Goethe et les drames généreux de Schiller.

L'union sacrée est donc faite de ces deux choses : l'amour commun du droit et la même haine de la tyrannie étrangère.

Ces deux sentiments ont été assez forts jusqu'ici pour ne pas laisser place à d'autres, depuis le 4 août, dans l'âme du parti républicain. Par lui le serment de la veille d'armes a été loyalement et correctement tenu et je ne crois pas qu'une seule pensée de nature politique soit venue le distraire un seul instant, des terribles responsabilités du temps présent. Il n'en a pas été tout à fait de même chez certains adversaires avisés ou sournois de notre régime politique.

Certains doivent se dire que l'occasion est propice au changement qu'ils désirent et que, dans les graves événements que nous vivons, en allumant les rancunes malsaines, en exploitant avec habileté quelques mécontentements, en exaltant les impatiences, en semant avec prudence certaines accusations, ils pourront peut-être compromettre l'œuvre républicaine d'un demi-siècle. Et nous voyons alors, plus ou moins à ciel ouvert, toute une campagne qui se mène avec autant d'esprit que de mauvaise foi et où, tour à tour au tribunal, on essaye de vouer le Parlement et quelques-unes de ses plus marquantes personnalités. On sait bien qu'en touchant au Parlement et à ceux qui, avec le plus de talent, mènent le bon combat de progrès social, on démasque en même temps la République avec l'espoir de la compromettre et de la renverser. Et derrière la haine politique, la querelle personnelle, plus agressive et plus basse, s'avance et se résume pas. Dans la tourmente passagère, il est commode de jeter sur le dos de son ennemi ou de son adversaire toutes les responsabilités du moment.

Mais est-ce donc cela l'union sacrée. Et, si elle existe, n'est-elle pas pour tous sans exception ? De quel droit la voulez-vous pour vous seul, tout en vous réservant de faire des polémiques personnelles et de jeter l'anathème sur de bons Français

qui, avec des points de vue différents et des méthodes diverses, ont contribué autant que vous à l'agrandissement et à la prospérité de la France.

Quant ils reviendront de la victoire, nos poilus jugeront sévèrement tous ceux qui auront subordonné à leurs rancunes personnelles et politiques les intérêts de la patrie. Nous verrons de quel côté ils iront, ou des hommes et du régime qui préparèrent la victoire, par la liberté, ou des régimes monarchiques et féodaux qui ont toute la responsabilité de ce redoutable conflit.

Là-bas, dans le fond de la tranchée, sous l'effort constant de la lutte terrible, ils auront appris à se connaître et à s'estimer. Dans les souffrances supportées en commun, ils auront pris les mêmes colères et les mêmes espoirs. Voilà la véritable union sacrée. Ce fut celle des Croisés et c'est celle de 1914.

Le même sentiment qui rapprocha les fiers compagnons de Bohémard et de Tancrède de leurs simples hommes d'armes, dans leur marche vers Jérusalem, le même sentiment rapproche aujourd'hui tous nos héros de toute condition sociale et de tous grades, dans leur marche contre le monstre qui voulait dévorer l'Europe.

Imitons-les si nous voulons qu'après le grand drame, dans le calme de la paix retrouvée, il y ait une humanité meilleure et une France plus unie.

Ceux qui s'amusaient à remuer la boue des rancunes personnelles, à réveiller des haines politiques, à soulever des querelles locales ou régionales, font une triste besogne.

Comme au 4 août, soyons donc unis, mais que cette union soit pour tous les Français et pour toutes les provinces françaises, sans qu'il puisse y avoir un ostracisme ou se glisser une exception. C'est un exemple à donner jusqu'au bout à cette Allemagne brutale, qui ne nous croyait plus qu'à la danse du tango et à des discussions byzantines. Contre ces gens qui ne comprennent que la manière forte et « qui sont » plus de 60 millions, énergiques, mé- « thodiques, prolifiques, fous d'orgueil » aujourd'hui et demain de rancune », nous n'aurons pas trop du faisceau de nos bonnes volontés et d'une union sincère et sans réserves.

Tous la main dans la main pour le salut de la cité, avec le double idéal que nous avions dans la paix, que nous aurons plus encore après la victoire et que Deschanel résumait dans la séance du 4 août dans ce double cri : « Vive la France, vive la République ».

LÉO BOUYSSOU  
Député des Landes.

DEMAIN : Un article de M. PAUL AUBRIOT Député de Paris.

## LA GUERRE EN CHANSONS Prudence !

Air : L'Article 214

(Celle est toujours derrière !)  
A chaque instant on dit (ça fait plaisir !)  
Qu'un pays neutre avec nous va s'unir ;  
En vérité chacun d'ces pays-là  
Dit en s'croisant les bras :

Vaut mieux rester derrière,  
Derrière, derrière !  
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands  
Ça n'est jamais prudent !

En Italie le peuple dit : ça y est !  
Un mobilis pour se joindre aux Alliés !  
Tout allait bien, mais au dernier moment :

Ah ! dit l' gouvernement :

Vaut mieux rester derrière,  
Derrière, derrière !  
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands  
Ça n'est jamais prudent !

En Roumanie aussi on s' préparait ;  
Les Autrichiens déjà désespéraient  
Mais, tout à coup, un mot d'ordre est venu :

Bucarest ne march' plus !

Vaut mieux rester derrière,  
Derrière, derrière !  
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands  
Ça n'est jamais prudent !

Tout le monde croyait que la Grèce allait marcher,  
Mais au dernier moment pour l'empêcher  
Voici c' qu'à Venizelos, Constantin :

A dit l'autre matin :

Vaut mieux rester derrière,  
Derrière, derrière !  
Il paraît que s'mettre à dos les Allemands  
Ça n'est jamais prudent !

Y en a comm' ça qui se contentaient bien  
De boulotter ce qui n' leur coûtait rien !  
Seulement au jour du partage du gâteau  
Un leur dira bien haut :

Vaut mieux rester derrière,  
Derrière, derrière !  
Les bons marocains ça s'ient, c'est évident,  
A ceux qui étaient devant !

P. ALBERTY.

## Le Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministres des affaires étrangères et de la guerre ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

## LA GUERRE

### La Retraite allemande compromise en Pologne

#### Sur le Front Occidental

En dépit des mensonges allemands, nous progressons en Champagne et dans les Vosges

#### En Belgique

##### VIOLENTE ACTION AUTOUR D'YPRES

Les seules nouvelles relatives aux opérations sur le front belge sont de source hollandaise, et nous arrivent par la voie de Londres.

Contrairement à ce que prétendent les informations venant de Roulers, le « Telegraph » apprend de l'« Eclair » que de nombreux trains de blessés venus de points divers, traversent la ville. Une violente canonnade a été entendue, fournissant la preuve évidente qu'un nouveau combat opiniâtre est engagé sur le front d'Ypres.

Si l'on considère que le même silence est observé aussi bien du côté français que du côté allemand, il faut admettre que les combats se poursuivent, n'apparaissant que des résultats encore trop incertains pour être publiés.

#### En France

##### NOUS PROGRESSONS EN CHAMPAGNE ET DANS LES VOSGES

Aucune nouvelle n'est publiée par le bureau de la presse dans ses deux derniers communiqués informant de la situation entre la Lys et la Champagne orientale, c'est-à-dire sur notre aile gauche et la moitié du centre.

Le bulletin d'hier trois heures confirme nos gains de la veille et annonce la prise de plusieurs tranchées allemandes au nord-ouest de Souain sur les hauteurs de faible altitude qui se développent au combat de la route nationale de Nevers à Sedan. Celle-ci traverse le village de Souain à 6 kilomètres au nord de Snippes.

Le communiqué de la nuit mentionne l'échec d'une contre-attaque allemande dirigée contre le bois dont nous avons indiqué la position hier à l'ouest de Perthes, sur la croupe qui fait face à Souain.

Notre riposte a dépassé le but d'une simple action défensive et nous a valu de nouveaux progrès au nord et à l'est de nos appuis antérieurs.

Nous devons, par contre, enregistrer un très léger recul de notre front d'attaque entre Mesnil-Hurlus et la ferme de Beausjour. Ce recul, de quelques mètres de tranchées, a été d'ailleurs compensé par un gain d'une centaine de mètres sur la croupe nord-est de Mesnil.

En Lorraine. — Nous avons progressé au nord de Badonviller. (Comm. off. de 15 heures). — Nos progrès ont continué dans la région au nord de Badonviller. (Comm. off. de 23 heures).

Ces progrès démentent les bruits qui, ces temps derniers, circulaient avec persistance, affirmant que nous avions dû céder à 10 kilomètres de terrain à l'ennemi. Il faut espérer qu'un tel formel démenti servira de leçon aux esprits éternellement inquiets qui se prêtent si légèrement au colportage de racontars non vérifiés.

Sur les Vosges. — Nous restons maîtres des hauteurs du Reichackerkopf (en non Reichackerkopf), en dépit de la violence et de la fréquence des contre-attaques ennemies.

Le communiqué allemand du 7 mars attribue à nos troupes du Kaiser des succès qui leur appartiennent pas tant en Champagne que sur les Vosges. Ces affirmations mensongères ne trompent plus personne, nos adversaires ayant trop souvent déjà donné la mesure de leur bonne foi.

## Sur le Front Oriental

### La supériorité des Russes s'affirme sur tout le front

#### En Pologne

##### LES ALLEMANDS EN PLEINE RETRAITE

Les troupes allemandes perdent pied dans la Pologne septentrionale. Sur la rive droite de la Narew seulement, le front de combat se maintient sans changement notable.

Sur la rive gauche du Niémen, les Allemands battent précipitamment en retraite. Dans son exposé de la situation militaire aux abords de la frontière de la Prusse orientale, le correspondant du Times à Petrograd écrit :

L'armée d'Eichhorn effectue une rapide retraite à travers les forêts d'Augustowo. La troupe ainsi créée dans la ligne allemande du nord de la Pologne amènera naturellement un retrait de toute gauche ennemie.

Les Allemands voient s'évanouir leur espoir de s'emparer d'Ossowicz. La forteresse se défend excellentement ; ses canons ont réduit au silence deux batteries ennemies d'artillerie lourde et sa garnison a fait plusieurs sorties heureuses.

L'avance russe à travers Augustowo est importante, car elle menace de couper les communications de la gauche allemande, qui se retire du Niémen et celles de la colonne ennemie qui persiste dans sa tentative de prendre Ossowicz.

Le Daily News reçoit de Petrograd d'intéressantes informations révélant l'état moral et matériel des troupes allemandes qui ont participé à l'affaire de Prasnysk.

Les soldats allemands faits prisonniers dans les batailles de Prasnysk, déclarent qu'ils restèrent sans nourriture pendant les deux jours de leur avance et les deux jours de leur retraite. Ils étaient absolument épuisés et quand ils atteignirent la ligne de chemin de fer, ils s'effondrèrent et s'endormirent sur le quai humide.

Les prisonniers capturés en Galicie orientale, affluant à Kiev, 12.000 d'entre eux sont déjà partis pour la Sibirie.

4.000 janissaires autrichiens ont été pris sans qu'aucun coup de feu ait été échangé. Ils rapportent qu'ils restèrent trois jours sans manger et qu'ils tentaient d'atteindre le territoire hongrois quand ils furent capturés.

#### Dans les Aïrs

##### LES ZEPPELINS QUI TOMBENT

Le Zeppelin « L-8 » gravement avarié Amsterdam, 9 mars. — Le Telegraph annonce que les avaries du Zeppelin L-8 sont telles qu'il est impossible de le réparer. La structure entière du dirigeable est mise et les moteurs complètement démontés. 17 membres de son équipage sur 42 ont été tués.

##### L'épave d'un Zeppelin dans la Manche

Londres, 9 mars. — Le correspondant du Daily Telegraph à Boulogne-sur-Mer rapporte, sous toutes réserves, que le capitaine d'un steamer danois aurait aperçu, à 20 milles au nord de la baie de Nimeroux, un zeppelin flottant sur la mer. L'inscription « L-9 » aurait été relevée sur l'épave.

##### LES ANGLAIS BOMBARDENT OSTENDE

Amirauté anglaise, 8 mars, à la nuit. — Le commandant d'aviation A. M. Longmore fait le rapport d'une attaque sur Ostende exécutée hier après-midi par six aéroplanes de l'aéronautique navale. De ces aéroplanes, deux furent obligés de revenir par suite du gel de leur pétrole. Les autres atteignirent Ostende et jetèrent onze bombes sur le chantier de réparation des sous-marins et

## L'Hésitation Hellénique

« Nous ne faillirons pas à notre tâche » nous dit un diplomate grec

Un mystère enveloppe encore les raisons véritables qui ont motivé le retrait de Venizelos. En l'absence du ministre de Grèce, il nous a semblé intéressant, pour les lecteurs de notre journal, d'obtenir d'un autre diplomate grec les commentaires de l'événement.

— Cet événement ne nous est pas favorable, nous dit-il.

#### Deux ennemis héréditaires

Nous avons deux ennemis héréditaires : les Turcs et les Bulgares. A leurs seuls dépens, nous pouvons réaliser une politique de revendications nationales.

— Y a-t-il en Grèce des partis hostiles à cette politique ?

— Aucun. Ceux qui avaient précédé Venizelos au Gouvernement enseignaient naguère au peuple qu'on jour l'Europe hellène remettrait à la Grèce Constantinople, l'Ionie et les Des. Réagissant contre l'inertie de Théotokis et l'emphase de Deliyanni, le Crétois énergique nous a donné le goût de l'effort, et la sagesse d'appuyer nos droits sur une force.

#### Un mouvement populaire peu probable

— N'appréhendez-vous pas, alors, un mouvement populaire qui forcerait la main à tout autre gouvernement ?

— Non, à cause du Roi. Ne croyez pas à l'efficacité des liens de famille. Toutes les nations de l'Europe sont représentées à la cour de Grèce. Notre reine, sœur du Kaiser, nous a longtemps tenu rigueur d'avoir épousé par un « pronouncement » son principier époux du commandement de l'armée. Mais le souvenir de nos revers militaires de 1897, mêlé à ces ressentiments, s'est dissipé dans le triomphe de nos faits d'armes récents, et le Dialogue devenu stratège et Roi a reconquis aujourd'hui la confiance de l'armée et l'amour du peuple.

— Comme nous le soupçonnions en France de germanophilie...

— Vous avez déduit qu'il subissait des influences étrangères. Non, il sait fort bien combien pour tout Hellène, l'amour de la

France est un sentiment naturel et spontané, combien surtout il serait vain et dangereux de l'irriter par une tendance opposée. D'ailleurs, Bulgares et Turcs ont fait jusqu'à présent le jeu des Austro-Allemands dans la Péninsule, et les amis de nos ennemis sont nos ennemis. Il est d'autres raisons plus impérieuses.

— La menace bulgare ?

— Parfaitement.

— Mais si la Grèce se range résolument aux côtés de la Triple-Entente, rien de mal ne peut lui arriver, puisque nous sommes certains du succès final de notre cause.

#### L'inquiétante Bulgarie

— Certes, et soyez assurés que nous n'attendons pas une victoire plus décisive pour nous solidariser avec vous. L'attitude de la Bulgarie nous inquiète. Elle procède, en ce moment à des concentrations de troupes. Elle convoitera la Macédoine que nous occupons tant qu'une Puissance étrangère ne menace pas la Thrace qu'elle se croit assurée dans un avenir certain.

— Ainsi, seuls les risques à courir vous rendent partisans d'une abstention provisoire ?

#### Nous interviendrons

— Parfaitement. Aucun gouvernement grec ne se confiera dans une stricte neutralité. Nous interviendrons, inévitablement. Et c'est sur l'opportunité plus ou moins hâtive de cette intervention que les avis diffèrent.

— La France et ses alliés ont toute la puissance désirable pour l'écrasement des Barbares. Nous ne sollicitons aucun concours ; mais nous (pronovons comme un désistement de ne pas voir nos frères Hellènes marcher avec nous dans le sillage trois fois millénaire des Argonautes.

— La France est toujours la grande nation généreuse que nous aimons, comme une plus grande patrie héritière de notre civilisation antique. Nous ne faillirons pas à notre tâche. Et si l'audace ne l'emporte pas bientôt sur la prudence, les événements précéderont l'attitude des Bulgares, et libres alors, nous marcherons avec vous sur la terre autrefois illuminée par la poésie d'Homère.

## A tous les Amis du Beau

### Réponse des artistes français aux intellectuels allemands

Une certaine de savants, d'artistes et d'écrivains français viennent de répondre au manifeste des intellectuels allemands.

Ils font appel à ces associations littéraires et artistiques afin de porter à leur connaissance le système de destruction des armées allemandes. Le manifeste allemand, on s'en souvient, n'était que la négation audacieuse et violente des crimes commis par les armées germaniques. La réponse française est un simple et vigoureux exposé des faits, sous-entendus par des dépositions et des témoignages consignés dans des rapports officiels signés de noms autorisés. Ce document méritoire nous fait connaître dans tous ses détails le supplice des villes martyres : Reims, Arras, Senlis, Louvain. Un certain nombre de pièces justificatives y sont jointes, parmi lesquelles la notice de M. le docteur Capitan, membre de la Commission des monuments historiques et du patrimoine de France, porte contre le vandalisme allemand une accusation le vandalisme allemand sans réplique. A signaler aussi la lettre de l'abbé Tourlet, curé de la cathédrale de Senlis, et la déposition, si émouvante dans sa précision, de M. Paul Delany, bibliothécaire de l'Université de Louvain, qui nous montre quel trésor a été anéanti dans un désastre irréparable.

Voici cette déposition :

La bibliothèque de Louvain possédait cinquante manuscrits, environ huit cents incunables et deux cents cinquante à trois cent mille volumes. Un y remarquait spécialement l'original de la bulle de fondation de l'Université en 1125, un exemplaire sur veau du fameux ouvrage d'Arnold Vesale : De humani corporis fabrica, exemplaire donné à l'Université par Charles-Quint, un manuscrit précieux de Thomas à Kempis, les curiosités bibliographiques étaient nombreuses ; la collection des vieilles reliures flamandes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles contenait quelques spécimens curieux. Les souvenirs de l'ancienne université, cachets, diplômes, médailles, etc., étaient conservés précieusement dans des armoires. Les vieux imprimés du XVII<sup>e</sup> siècle formaient un fond extrêmement rare et toutes les pièces, pamphlets et placards de la Réforme et des Pays-Bas étaient réunies en volumes « varia » constituant ainsi un ensemble unique. Il en était de même d'une foule de pièces relatives au fanatisme.

Les grandes salles de livres, aux boiseries artistiques, étaient des bijoux de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la salle des Pas-Perdus des Halles universitaires, avec ses voûtes et ses chapiteaux, était reproduite dans les manuels d'art et d'archéologie.

La salle de lecture de la bibliothèque contenait toute une galerie de portraits des professeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ce musée était une source très précieuse pour l'histoire littéraire des Pays-Bas.

Le manifeste dit en terminant : L'histoire justifiera notre indignation en ne cessant d'apporter les preuves nouvelles des forfaits commis contre les nobles monuments de nos villes. Elle établira dans toute son ampleur le système de destruction et de terrorisme des Allemands. Alors apparaîtra la motivation dont auront fait preuve dans cette protestation les quelques esprits qui, venant de Louvain, se sont réunis pour la présenter.

Entre autres grands noms, nous relevons dans le document ceux de Mme Joséphine Adam, M. Paul Adam, Anquetin, André Aron, Paul Appell, Maurice Barres, Albert Bartholomé, Emile Bourdele, Elémir Bourges, Emile Bonhoux, Amédée Bruneau, Gustave Charpentier, Camille Chérol, Paul Claudel, Georges Clemenceau, Georges Courteline, Claude Debussy, Jules Bois, Lucien Descaves, Emile Fabre, Gabriel Faure.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### TROIS HEURES

Les seuls faits signalés depuis le dernier communiqué sont :

Hier soir, à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dinant), suivi d'une tentative d'attaque des Allemands, qui a échoué.

Au Reichackerkopf, plusieurs attaques ennemies qui ont été facilement repoussées.

### DERNIÈRE HEURE

#### DANS LES MILIEUX OFFICIELS ALLEMANDS

##### ON PARLERAIT DE PAIX

Copenhague, 9 mars. — Un fonctionnaire étranger, en relations avec les milieux allemands, les mieux informés, apprend qu'on parle beaucoup de la paix dans les milieux officiels germaniques. Ceux-ci semblent croire que la guerre sera terminée en juin.

Il est certain, en tout cas, que les Allemands ne risquent pas une nouvelle campagne d'hiver en Russie.

#### JOURNAL ALLEMAND SAISI

Zurich, 9 mars. — Selon le Vorwaerts la Aetlicher Zeitung a été saisie pour insurrection d'un article sur l'annexion de la Belgique à l'Allemagne.

#### LA REVOLUTION A HAITI

Haiti, 9 mars. — L'armée révolutionnaire est entrée à Port-au-Prince sans combat le 12 février. Le président Théodore s'est embarqué le même jour.

#### LE COMTE TISZA SERAIT NOMME MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Amsterdam, 9 mars. — Le correspondant viennois de la Grazer Zeitung annonce que le comte Tisza sera prochainement nommé ministre des affaires étrangères, avec le titre de chancelier impérial et des pouvoirs semblables à ceux du chancelier allemand.

#### POUR LA LIBERATION DU BOURGEMESTRE MAX

Amsterdam, 9 mars. — Suivant le Telegraph, les habitants de Bruxelles signent une pétition adressée aux ambassadeurs allemands, demandant la libération du bourgmestre Max.

#### LE PRESIDENT WILSON AU REPOS

Washington, 9 mars. — Les médecins du président Wilson l'ont trouvé dans un état de nervosité tel qu'ils insistent pour qu'il prenne un repos absolu.

#### Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 %, 70 60 ; 3 1/2 %, 90 97 ; Russe 1867, 85 ; 1891, 62 ; 1894, 75 ; 1896, 58 90 ; 1906, 91 ; 1909, 80 ; Extérieur, 85 63.

